

STRASBOURG—Prévention de la radicalisation

Le combat des mots



Mourad Benchellali lors de son passage au Centre socio culturel de Koenigshoffen. Photo DNA

Ex-détenu de Guantánamo, Mourad Benchellali s'emploie désormais à témoigner – sans faire la leçon – pour faire réfléchir les jeunes tentés par le djihadisme. Sur invitation de la Ville, il intervient, cette semaine, à Strasbourg.

Mourad Benchellali aurait dû échanger avec les détenus de la maison d'arrêt de Strasbourg. Les incertitudes liées au mouvement des surveillants l'ont conduit à bifurquer vers le centre socio culturel de Koenigshoffen, où le trentenaire a finalement rencontré, hier, des professionnels travaillant au contact des jeunes du quartier.

Invité par la mission « prévention de la radicalisation violente » de la Ville de Strasbourg, il ira aussi, cette semaine, au contact de lycéens, avant deux rendez-vous ouverts au grand public.

« **Moi, en vérité, j'avais envie d'aventure, de sortir du quartier!** ».

Avec le journaliste Nicolas Hénin, qui fut otage en Syrie, Mourad Benchellali a créé Action Résilience, un institut de recherche et de conseil sur la lutte contre la radicalisation et le terrorisme. « Mais, dès mon incarcération, j'ai voulu témoigner. En 2006, j'ai publié un livre qui n'a intéressé personne. En 2014, lorsqu'il y a eu une explosion des départs [de jeunes Français] vers la Syrie, on s'est rappelé que j'existais », confie-t-il à son auditoire.

D'une voix posée, Mourad Benchellali raconte, pour la millième fois sans doute, le parcours qui l'a mené dans les geôles américaines de Guantánamo, puis à Fleury-Mérogis. Comment, au cours de l'été 2011, avec un ami de sa banlieue lyonnaise, le jeune homme de 19 ans qu'il était a décidé de partir vers l'Afghanistan. « Je savais que, si je voulais approfondir ma foi, il y avait la mosquée. Moi, en vérité, j'avais envie d'aventure, de sortir du quartier, c'était super excitant ! »

La réalité du camp militaire d'Al-Qaida dans lequel il a finalement atterri, l'entraînement « destiné à tuer des civils », lui ont fait changer d'avis. Mais il était bloqué, deux mois durant, dans ce camp en plein désert, libérable le 11 septembre 2011... C'est ainsi que, en fuite via le Pakistan, il sera pris par l'armée américaine. Celui qui n'a jamais pointé une arme sur quiconque se retrouvera incarcéré, pendant deux ans et demi, dans l'enfer de Guantánamo – sans jugement et sans poursuites ultérieures de la part des Américains. En France, il effectuera 18 mois de prison. Pour lui-même et sa famille, l'expérience sera dévastatrice. « Mais je n'ai pas la haine, j'ai mes propres responsabilités. Si je n'étais pas parti, j'aurais continué ma vie normale », commente-t-il.

« Comment faire passer le message d'un islam apaisé ? Je suis perdu... », avoue, face à lui, un éducateur. « Je n'aime pas les donneurs de leçons, ça m'est arrivé avec un aumônier, à Fleury [...] Je préfère rapporter des faits, la réalité d'un camp d'entraînement [...], comment les Talibans, ces soi-disant grands combattants, ont quitté le pays quand les Américains ont commencé à bombarder. Ceux qui m'écoutent réfléchissent, se disent que ce que j'ai vécu est différent de ce que d'autres essaient de leur faire croire.

Demeure, souvent au-delà de la religion, « ce vide affectif et social que certains jeunes cherchent à combler en adhérant au djihadisme », observe un travailleur social. « C'est pour eux que j'ai envie de témoigner », répond Mourad Benchellali. Souvent, son auditoire lui demande : « Mourad, c'est bien ce que tu nous racontes, mais qu'est-ce que tu nous proposes en échange ? » Le témoin, alors, face à cette question de l'engagement, est désarmé : « Elle est là, la grande faiblesse, cette proposition manque. » »

DNA 30/01/2018